

# La masseuse

## Chez le médecin

– Bonjour, docteur Maurice Je dois vous dire bonjour de la part de mon père. Maintenant, j’ai des problèmes avec mon dos et ma poitrine, je ne peux même plus bouger les bras correctement.

Ce n’était pas la première fois que je venais, j’avais même remballé une infirmière.

– Je te remercie, mon garçon, voyons voir ton problème de plus près. Oui... oui... Tes muscles se sont bloqués, l’infirmière va te faire une piqûre et un petit massage, mais je te fais aller en cure de réhabilitation. Passe dans la pièce voisine, elle vient tout de suite. Tu verras, elle est très gentille et elle connaît son boulot. D’ailleurs, c’est ma meilleure.

Bon, je m’assoie sur le tabouret, et une charmante petite infirmière très sexy arrive aussitôt, je ne l’avais encore jamais vue. Elle est certainement toute nouvelle. Elle est nue sous sa blouse, je peux m’en rendre compte, cela m’excite d’ailleurs. En me voyant, elle me sourit, tient une seringue à la main. *« il me plaît vachement ce garçon, pense-t-elle, je vais enfin pouvoir le toucher, le caresser, cela fait la troisième fois que je le vois depuis que je suis ici, j’en ai envie, j’ai envie de lui »*.

– Déshabille-toi, baisse ton slip, allonge-toi sur la table, ne te fais pas de souci, j'en ai vu d'autres et des moins belles. Bien entendu, j'obéis. « *Putain il me fait mouiller ce con, dis donc* »

– Dis-moi, Nathalie ne travaille plus ici ?

– Nathalie, le patron m'a dit qu'elle est partie en montagne pour faire un stage, je crois même qu'elle veut rester là-haut. Maintenant, c'est moi, je m'appelle Cécile.

– Tu vas me faire également mon massage ?

– Oui, Nikola. Jusqu'à ton départ en réa. Tous les deux jours. Elle pique maintenant son aiguille dans mon cul, « *Je m'en réjouis, putain qu'il a de belles fesses, j'ai envie de lui depuis plus d'un mois. Merde, pourquoi t'es venu aussi ? Pense-t-elle... et je ne veux pas que tu t'amuses avec moi, j'en serais malade !* ».

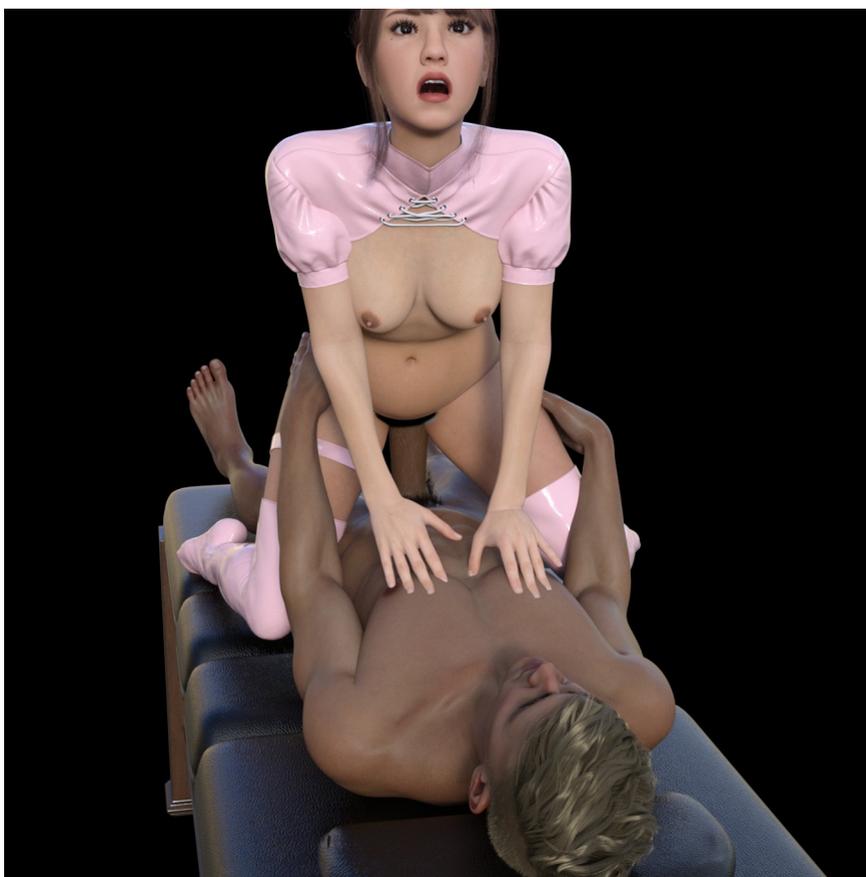
– Oh merde, ça fait mal, eh.



Elle masse un peu mon cul avec la paume de sa main, caresse même ma fesse, elle a des mains très douces, j'ai même l'impression qu'elle tremble, je me demande comment elle pourra me faire ces massages, elle est petite, menue, mignonne à croquer et, comme je peux le voir, une belle figure.

– Dis-moi, Cécile, j'ai vu que tu as de très jolis seins, je peux toucher ?

– Tu ferais mieux d'aller faire un peu de sport, nager plutôt que de chercher à toucher ma poitrine. Enlève ton slip, fais attention, je commence. *« J'ai vachement envie qu'il me la*



*prenne, ma poitrine, mais, si je lui dis oui, je ne pourrais plus faire mon boulot, merde, pourtant, j'en ai vachement envie ».*

Elle commence par frotter mon dos, mes fesses et mes cuisses pendant un bon moment, je sens la chaleur m'envahir, puis elle monte sur la table, étale une crème sur mon dos ainsi que mes fesses et mes cuisses, s'assied sur mes fesses, elle me fait déjà bander. « *Merde, Il a vraiment un joli cul, il vient de se rendre compte que je mouille, mais c'est vachement bon de sentir ses fesses contre les miennes* ». Je sens ses fesses nues sur les miennes, sa chatte brûlante. Elle commence maintenant à pétrir ! Mon dos, mes épaules, mes reins, mes fesses et toujours son cul sur le mien. « *J'adore ça, ma chatte sur son cul, j'ai envie de le violer !* » Elle a une poigne de fer, je ne l'aurais jamais cru. Elle a sauté de la table, je peux voir sa belle touffe noire qu'elle ne fait rien pour cacher.

– Allonge-toi sur le dos.

J'hésite, je bande maintenant comme un étalon, elle me tire pour me retourner et, découvrant ma bite, elle pense : « *Oh ! putain qu'elle est belle, j'en ai envie, j'ai envie de me la planter, je ne peux plus me retenir !* ».

Elle me sourit simplement, je me suis retourné en devenant rouge écarlate, mais cela n'a pas l'air de la déranger le moins du monde. J'ai mes bras le long du corps, elle remonte sur la table pour s'asseoir sur mes cuisses. Sa chatte, cette fois, est contre ma bite, contre mes testicules, « *Maintenant, il faut que je le fasse éjaculer, je ne pourrai pas tenir* ». Cela devient intenable, je sens même qu'elle mouille, mes pruneaux sont trempés, mais elle continue imperturbablement ses massages.

Elle lève le derrière pour avoir du poids, le redescend. Elle a fermé les yeux, elle recommence, elle est maintenant assise sur ma bite. Elle lève son cul de nouveau mais, comme, moi, je lève ma bite à ce moment, elle s'empale dessus en se rassoyant.

« *Putain, je ne m'y attendais pas, mais c'est délicieux, je continue... Tant mieux, je vais me faire jouir avec lui !* ». Ma bite est alors entrée sans aucune difficulté dans sa cramouille qui pisse la cyprine comme une fontaine.

Toute étonnée, elle ouvre sa bouche en grand comme pour gober une mouche, se relève et continue. Je n'entends plus que ses gémissements, ainsi que le flop-flop de sa chatte trempée sur mes testicules.

Elle monte, descend de plus en plus vite avec, à chaque fois, un soupir ou un petit cri de plaisir. La qualité de son massage en est fortement plombée, mais la qualité de son coït a augmenté.

Tout d'un coup, elle se laisse tomber sur ma poitrine, je sens comment elle éjacule sa cyprine sur mes cuisses pendant que, moi-même, j'éjacule dans son fourreau, mes deux mains sur ses belles fesses bien rondes, je la caresse tendrement.

Elle reste allongée un moment, « *Merde, j'aimerais rester plus longtemps ! Putain, ses mains sur mes fesses me font trembler, j'ai l'impression de l'aimer, mais j'ai envie de plus, bien plus. Je le veux, je le veux pour moi toute seule, j'en meurs d'envie !* ».

Enfin, elle se redresse pour continuer ses massages, sans relever le derrière cette fois, serrant au contraire sa musculature sur ma trique enfermée dans ses chairs.

« *Je garde sa bite dans ma chatte, j'adore !* ». Ma trique qui, maintenant, perd doucement de sa vigueur, est emprisonnée dans sa cramouille, elle serre les fesses, les muscles de sa chatte, je sens ma trique se durcir de nouveau.

Ses pommettes sont devenues toutes roses, presque rouges, sa beauté m'éblouit. Nous ne parlons pas. Elle se sépare enfin de moi, elle descend lentement de sur la table, une main sur sa chatte, elle s'essuyait avec le papier de table, vient également et méticuleusement nettoyer ma bite.

– Nikola, après-demain à dix heures, me dit-elle, tu viens te faire masser. As-tu ressenti une amélioration ?

« *Putain, ne me dis pas que cela va déjà mieux, je veux te masser le plus souvent possible !* ».

– Cécile, j'ai senti la chaleur de ton massage qui m'a énormément fait de bien, tes mains qui se sont baladées sur

moi m'ont fait trembler de bonne heure, le massage de ma bite également.

– Après-demain, on suit le même programme de massage, on fait la même chose qu'aujourd'hui, me dit-elle.

# La deuxième fois

Deux jours plus tard, me voilà de nouveau devant la petite Cécile, toujours avec sa blouse mais, cette fois-ci, elle n'a fermé que le deuxième bouton du haut, elle me présente son corps nu à peine voilé.

– Allez, déshabille-toi, qu'attends-tu ?

Bien sûr, je me dépêche d'obéir, je bande déjà et elle le sait.

– Enlève donc ton slip, il ne te sert à rien.

Pendant que je l'enlève, elle regarde ma bite en souriant, d'un air satisfait, la caresse doucement au passage.

– Couche-toi à plat ventre, Nikola.

J'obéis.

Elle enduit mon corps de cette crème qui sent si bon, elle commence par le cou, les épaules, le dos, les fesses et mes cuisses une à une. Ensuite, elle se place devant moi, sa chatte me caresse la figure, elle me masse le cou et les épaules.

Je ne peux naturellement pas faire autrement que de lui enfoncer ma langue dans sa grotte qui est bien trempée, elle répond en poussant son bassin plus fort contre ma bouche.

Je la titille, ma langue se déplace, je mords ses petites lèvres, je remarque combien son massage diminue en rapidité et en intensité.

Sa tête s'appuie de plus en plus contre mon épaule, elle pisse sa cyprine puis, poussa un cri sauvage, elle se redresse, éjacule avec force sur mon visage au moins deux litres de son liquide chaud. Elle retire son bassin en posant sa main sur sa chatte trempée.



Elle monte sur la table avant de poser de nouveau sa grotte sur ma bouche gourmande, elle s'allonge sur ma poitrine, sur mon ventre, pour prendre doucement ma bite dans sa bouche. Là, c'est ma fête, elle me suce le gland, la bite, les testicules, c'est moi qui pousse des râles de plus en plus forts, de plus en plus souvent, sa langue se déplace sur ma bite qui va bientôt éclater, je jouis déjà.

En fermant les yeux, la bouche entre-ouverte, je respire par à-coups, mon corps se meut avec de petits soubresauts sporadiques, elle me caresse et continue inlassablement à aspirer ma bite pour faire venir mon venin plus vite. J'éjacule en la faisant sauter sur mon ventre.

La bouche pleine, elle aspire toujours, cela commencerait presque à me faire mal. Elle déguste mon sperme à petites gorgées sans lâcher ma bite, pose sa joue sur ma cuisse, attend que je me calme en me caressant le ventre. « *Hum ! Que c'est bon, je le veux tous les jours, ce bonhomme, j'aime lorsqu'il jouit dans mes bras, je le veux absolument, tout pour moi !* ».

Sans rien dire, elle se relève et continue son travail. Il est évident que les séances de trois quarts d'heure vont durer plus d'une heure avec elle. Elle s'assied sur mes fesses comme l'autre fois et, comme l'autre fois, je me mets à bander comme un cheval.

Elle m'impose de me retourner, « *Cette fois, je prends sa bite de suite, j'en ai trop envie !* » et s'empale sur ma bite, sans attendre. Elle se la fait monter et descendre au rythme de son massage, en poussant des gémissements qui deviennent, petit à petit, des cris de plaisir.

Je prends plaisir à me faire masser de la sorte et, pour elle, le travail lui apporte également beaucoup de plaisir.

Tout à coup, elle pousse un grand cri, arrose mes jambes et ma bite de sa cyprine en éjaculant, se laisse tomber sur ma poitrine, passant ses bras autour de mon cou pendant que mon sperme lui remplit son fourreau qui déborde.

Une main sous mes fesses, l'autre toujours autour de mon cou, elle reprend sa respiration. « *Si cela ne dépendait que de moi, je resterais toute la journée contre son ventre, à le sentir respirer, à entendre les battements de son cœur, à le caresser* ».

Cette fois-ci, elle a tout prévu, papier de toilette qu'elle bourre dans sa chatte, deux serviettes de toilette, un gland de toilette ainsi qu'une petite cuvette d'eau chaude. Elle lave délicatement ma bite et mes jambes, puis elle retire le papier de sa chatte pour se laver elle-même.

– On se revoit vendredi, ton ami, le patron m'a dit que, lundi, tu pars en réhabilitation ?

– Ce n'est pas mon ami, c'est celui de mon père, pas le mien. Tu ne l'aimes pas ?

– Non, il ne me laisse pas tranquille, sauf lorsque je suis avec toi. Il est très dur. Les autres infirmières ne l'aiment pas non plus

– Alors, pourquoi restent-elles ?

– Nous sommes tenues par des contrats. Tu sais, tu me plais beaucoup, tu es le seul à qui j'ai fait ça. C'est dommage, j'aurais bien aimé le faire plus souvent avec toi. On se reverra à ton retour ?

– Tu dis : je suis le seul, mais tu étais déjà nue !

– Oui, je t'avais déjà vu plusieurs fois, chaque fois que le patron te faisait tourner à poil sur le tabouret, je ne pouvais pas détacher mes yeux de ton corps. J'étais tombé amoureux de toi. Tu veux que l'on se revoie ? Moi, je le désire fortement.

– Pourquoi pas, je te trouve également très mignonne, et tu me plais beaucoup, également. « *Putain, j'ai une chance inouïe, il me veut !* ».

Elle m'embrasse sur la bouche, en nous quittant.

– À vendredi, viens un peu plus tôt, me chuchote-t-elle devant la porte, sa blouse grande ouverte, son corps nu contre moi.

# Le départ

Me voilà pour la troisième fois devant cette belle petite Cécile qui ne me laisse pas indifférent. Je bande, d'ailleurs, rien qu'en la voyant.

– Bonjour Nikola, tu m'embrasses ?

– Et si ton patron nous voit ?

– Aujourd'hui, il n'est pas là, viens.

Je l'embrasse donc sur la bouche.

Elle me tire par la main pour me faire entrer, ferme la porte du pied. Elle laisse tomber sa blouse pour m'embrasser, pour me dévêtir.

– Nikola, me dit-elle, j'ai envie de faire l'amour avec toi, que tu me prennes, j'ai envie de toi. Nous avons un peu plus d'une heure, je ne te ferais pas de massage aujourd'hui, je veux te faire jouir, viens.

Elle me pousse vers le lit d'auscultation, me prend le poignet, se couche sur le dos les jambes écartées. Elle dit encore :

– Aller vient fait moi jouir, j'ai tellement envie de toi.

J'ai bien entendu également envie d'elle. Je commence par lui enfoncer ma langue dans son fourreau, pendant que je lui pétris ses petits seins, ses mamelons que je fais tourner entre mes doigts, je bande toujours et même un peu plus.

Elle ronronne déjà de plaisir, ses deux mains sur ma nuque, ma langue lui active le clitoris, ce qui l'oblige à pousser des cris. Elle se dandine déjà, poussant sa tête de droite à gauche, elle soulève son bassin, son ventre se contracte. Je remonte maintenant, lentement, sur son corps, ma langue lui lèche tout au passage ! Sa motte, son ventre, son nombril, sa poitrine et ses mamelons. Tout y passe.

Ma langue tourne autour de ses seins, mes lèvres attrapent ses mamelons, les enroulent délicatement. Ma bite, qui est bien raide maintenant, se faufile pour entrer délicatement dans ce joyau qui laisse échapper sa cyprine en abondance.

Elle se redresse, entoure ma poitrine de ses bras pour me serrer contre elle, prend ma bouche pour m’embrasser. Les yeux fermés, elle fourre sa langue dans ma bouche, ses mains sont descendues sur mes fesses, appuyant dessus au rythme de mon va-et-vient.

Elle se tord maintenant dans tous les sens, elle me mord, elle me griffe, elle m’entoure la taille avec ses jambes qui se déplacent dans tous les sens. Elle relève son bas-ventre, son ventre, elle crie de plus en plus fort, ma bite a triplé de volume, prête à éclater, mon gland, énorme et gonflé de sang, la cogne au fond de son fourreau elle me serre tellement fort qu’elle me fait mal.

Enfin, dans un hurlement, elle jouit en même temps que mon sperme s’éjecte de ma queue avec force. Nous sommes trempés de sueur, mon sperme se répand dans son fourreau, elle embrasse mon visage par petits à-coups, ses mains tenant mes joues, elle répète sans cesse à voix basse :

– Nikola, Nikola, mon Nikola.

Puis à mon adresse :

– Nikola, je t’aime, je t’aime vraiment.

– Cécile, c’est la première fois que j’ai autant de plaisir à faire l’amour, tu ne me laisses pas indifférente, mais je ne peux pas te dire si je t’aime. Oui, j’ai envie de toi, mais je ne sais pas si c’est de l’amour.

C’est vrai, je bande en voyant cette petite bonne femme, j’ai envie de l’embrasser, de la baiser, mais pas comme les autres que je force presque, je les brusque. Or, cette Cécile, j’ai beaucoup de respect pour elle.

– Mon Nikola, continue-t-elle, en passant sa main dans mes cheveux, je peux t’attendre, je ferai tout pour que tu m’aimes. J’en suis sûre, tu m’aimeras, j’en suis plus que sûre, je sais que tu m’aimes déjà, mais tu ne le sais pas encore. Lundi, je t’accompagnerai au train. Nikola, j’ai encore envie de toi, on recommence ?

– Tu veux recommencer ?

– Oui, j’ai encore envie.

Alors, nous avons recommencé, j’ai eu besoin de pas mal de temps pour avoir une bite présentable. La contraction de ses muscles, ses caresses et mon va-et-vient ont aidé. Nous ne sommes pas restés une heure ensemble, mais plus de deux heures. Sans arrêt, elle a léché ma sueur.

Au moment de nous quitter, elle m’a demandé mon adresse internet, elle veut me voir en vidéo, parler avec moi pendant ma cure.

Je suis assez content de partir en cure, je pars en montagne, la neige est déjà tombée et je vais pouvoir faire du ski. En cette fin de semaine, mes parents n’étant pas là, je prépare donc mes affaires, en pyjama, en vue du mois à venir. Je n’avais pas compté sur une visite imprévue mais, Cécile, dans un joli manteau de laine, une belle robe également en laine, à huit heures, se tient devant ma porte, ravissante à croquer.

– Bonjour, Nikola, je voudrais t’aider à faire tes bagages et, surtout, t’embrasser.

– Entre donc, dehors, il fait froid. D’abord, nous allons boire le café ensemble.

– Non, je veux d’abord t’embrasser.

Et elle se pend à mon cou, sa bouche sur la mienne cherchant ma langue dans ma bouche. Je suis, bien entendu, très content qu’elle soit venue, je pensais justement à elle. Je lui ai remonté sa robe pour avoir mes mains au chaud dans sa culotte, je commence à bander sérieusement.

- Nikola, je t’aime. Tu es seul ? Tes parents ne sont pas là ?
- Ils viennent de partir et ils seront absents jusqu’à dimanche.
- Cela veut dire que...
  
- Oui, cela veut dire que nous sommes seuls.

Elle plante ses mains dans mon pyjama qu’elle fait descendre sur mes genoux, me caresse, masse mes fesses nues, mes cuisses, ma bite. Maintenant, je bande à ne plus tenir. Cette petite Cécile, j’ai envie d’elle, de la posséder.

Je lui arrache presque ses vêtements, elle a réussi en un temps record à faire disparaître ma veste et ma culotte de pyjama. Je la veux, maintenant, tout de suite. Nous n’avons même pas fini notre café, je suis allongé sur elle, nous sommes nus tous les deux, ma bite déjà à mi-parcours. Ses jambes nouées autour de ma taille, sa bouche contre la mienne, ses mains tremblantes de désir sur mes fesses.

- Mon Nikola, dit-elle encore, je t’aime tant. Il y a une semaine, on ne se connaissait pas. Maintenant, je ne veux plus me séparer de toi. Mon Nikola, aime-moi ! J’ai envie de masser ton corps, tes fesses, ta bite, j’en deviens folle.
  
- Une chose est sûre, Cécile, je pense à toi depuis hier, très souvent et, ce matin, j’ai très envie de toi.

Nous n’avons plus rien dit, nous en sommes incapables, chacun étant occupé à faire jouir l’autre. Nous avons réussi à faire l’amour trois fois, jusqu’à midi. Puis, elle s’est endormie pendant que je commande le déjeuner. Nous sommes vraiment fatigués. Après le repas, nous avons pensé prendre un bain ensemble, puis, elle m’a aidé à préparer ma valise, elle me dit ce dont j’ai besoin, sans oublier les vêtements d’hiver.

- Nikola, si tes parents ne sont pas là, j’aimerais rester avec toi cette nuit, est-ce possible ?

– Bien sûr que c’est possible mais que vont dire tes parents à toi ?

– Rien, je n’ai plus personne.

– Excuse-moi.

– Ce n’est rien, tu ne savais pas.

Nous sommes restés ensemble toute la nuit, elle m’a massé le dos, les jambes, les fesses et la bite puis nous avons dormi dans les bras l’un de l’autre, sans plus. C’est après avoir bu le café, à neuf heures du matin, que nous avons fait l’amour à nouveau, deux ou trois fois, je ne sais plus, nous sommes insatiables, elle n’a pas besoin de me demander, on se retrouve l’un dans l’autre, complices.

Après le repas, dans la baignoire, tout à coup, panique, mes parents sont arrivés beaucoup plus tôt que prévu. Nous devons nous habiller très vite, je passe un survêtement, elle passe sa robe et sa petite veste, sa culotte dans son sac, on n’a pas le temps de faire plus.

– Bonjour, Mademoiselle, disent mes parents surpris, presque d’une seule voix. Je pense vous êtes la petite amie de Nikola ?

– Pour ainsi dire, oui.

– Oui, mais pas encore tout à fait, leur répondis-je. Elle s’appelle Cécile.

– Bon, Cécile, vous resterez bien pour manger avec nous ce soir ? Nikola, ton père nous emmène au restaurant pour dîner.

Pendant toute la durée du repas, mes parents n’ont pas arrêté de la questionner, sur son travail, où on s’est connus. J’ai demandé à mon père de ne pas en parler avec son ami, je ne veux pas qu’elle rencontre des difficultés dans son travail.

– Alors, mon fils, Cécile est ta fiancée ?

– Non, papa, pas encore, on réfléchit encore.

– Pour moi, c’est tout réfléchi, dit Cécile à voix basse, je l’aime vraiment mais, lui, il ne sait pas encore.

Ma mère, compatissante, lui caresse les cheveux.

– Tu sais, ma fille, tu dois être patiente, cela dure des fois assez longtemps avec lui.

– Madame, j’aimerais l’accompagner demain à la gare, est-ce possible ?

– Bien entendu, ma fille, on viendra te chercher... ou veux-tu passer la nuit dans la chambre d’ami ?

– Tu veux que je t’accompagne à la gare et que je dorme dans la chambre d’ami, Nikola ?

– Cécile, tu dois décider toi-même, mais j’en serais ravi, oui, bien sûr.

– Madame, je dis oui, puisque Nikola est d’accord.

– Très bien, ma fille. Nikola, sois gentil et prépare sa chambre, montre-lui pour les toilettes et la salle de bain.

Bonne nuit à tous les deux.

J’embrasse ma mère et mon père qui tiennent à ce que Cécile en fasse autant.

– Nikola, je suis contente pour toi, ta Cécile est adorable.

Cette chambre est à côté de la mienne, les deux chambres au rez-de-chaussée, la chambre de mes parents étant à l’étage. Cette chambre est très belle, en bleu, elle ne sert pratiquement jamais, mais elle est toujours très propre, mon père y tient. Cette chambre, comme la mienne, possède sa salle de bain, toujours bien approvisionnée en savonnettes, shampoings et tout, les serviettes sont changées chaque semaine, le peignoir de bain également, le tout est dans un état de propreté exemplaire. Je me fais un plaisir, bien entendu, de lui montrer sa chambre ainsi que la mienne qu’elle fait semblant de découvrir.

# Surprise

Je n'ai pas dormi longtemps, Cécile se retrouve à côté de mon lit, la robe de chambre de la salle de bain remontée pour qu'elle ne me marche pas dessus. Deux serviettes de toilettes dans les mains. Arrivée à ma hauteur, elle laisse tomber sa robe de chambre à terre.

– J'ai envie de te masser ton corps, tes fesses en particulier, toi, me dit-elle.

– Moi aussi, viens.

Elle étale les serviettes puis, ma bite étant déjà dressée qui n'attend plus qu'elle, elle me masse le dos, les fesses, les cuisses, me retourne sans ménagement pour me masser mon ventre, ma bite, mes testicules. Son massage me fait bander si fort que, vite, je n'en peux plus.

Elle a sauté dans mon lit, sa bouche déjà contre la mienne exécutant un massage de ma langue avec la sienne. Sa cramouille trempée masse ma bite, elle m'offre sa poitrine que je prends dans mes mains pour la masser, pour la caresser.

Elle frotte sa grotte contre ma queue qui, bien mouillée, est inondée. Elle se redresse un peu et s'empale sur ma bite avec un soupir de soulagement et de bonheur. Elle monte et descend son cul lentement en me caressant le ventre et mes testicules.

Elle a changé de vitesse, c'est moi qui me tords pour ne pas éjaculer trop vite, c'est moi qui la tire contre moi pour l'embrasser, enrouler ma langue autour de la sienne, mélanger nos salives, je tiens toujours ses nichons fermement dans mes grosses mains. Je sens comment les muscles de son ventre se remuent, comment sa poitrine se durcit comme du bois, comment ses mamelons sortent pour me provoquer.

Elle s'étale sur mon ventre, prend mes joues dans ses mains, sa bouche contre la mienne, elle me murmure :

– Nikola, tu ne peux pas savoir comme je t’aime, j’en deviens folle.

C’est alors l’explosion de nos deux corps, simultanément, dans un cri qu’elle cherche à étouffer, sa bouche dans mon cou. Sa cyprine a giclé, mon sperme a rempli son fourreau qui déborde, elle respire très vite, hoquette, sursaute avec des spasmes qui la soulèvent.

Ses mains étant sous mes fesses, elle s’interdit toute tentative de nous séparer. Elle s’est endormie dans cette position.

À six heures, nous nous sommes réveillés pour voir les dégâts. Heureusement qu’elle a apporté les serviettes. Cécile veut aller dans sa chambre, elle met sa robe de chambre, c’est maman qui ouvre la porte.

– Bonjour, Cécile, tu es déjà là ?

Elle embrasse Cécile sur les joues, je reçois, bien sûr, moi aussi, mes baisers du matin. Maman dit encore :

– Je n’aurai pas besoin de te réveiller. Tu as bien dormi, au moins, Cécile ?

– Merci beaucoup, madame, très, très bien.

– J’aimerais que tu m’appelles maman.

– Oui, maman.

– Tu vois, Nikola, tu ne peux plus reculer, je suis la fille de ta maman.

Mon train étant à neuf heures dix, maman me laisse à la gare, avec une Cécile qui ne veut pas encore rentrer. Maman est donc repartie seule. Cécile pleure tout en se pelotonnant dans mes bras.

– Tu sais, Nikola, tu me manques déjà.

Arrivé devant la clinique, il fait très froid. Au sol, il y a au moins dix centimètres de neige. Je donne les papiers du médecin, on me donne un numéro et celui de ma chambre. Enfin, j’arrive dans une grande chambre à deux lits dans laquelle je suis censé être seul.

On me dit d'attendre les instructions qui seront données par haut-parleur. En attendant, je dois me déshabiller complètement et ne porter, jusqu'à nouvel ordre, que ma robe de chambre.

Nous devons recevoir une infirmière attitrée. Dès que possible, elle nous rendra visite pour nous donner des instructions supplémentaires.

On frappe à ma porte qu'on ouvre sans attendre ma réponse. À ma grande surprise, c'est Nathalie, ma copine de chez le docteur. Oui, nous avons couché ensemble plusieurs fois, mais elle est restée une bonne copine, sans plus.

– Je me doutais bien que c'était toi lorsque j'ai vu ton nom. Comment vas-tu ? Certainement pas bien si tu es là.

– Cela pourrait aller bien mieux, oui. Je suis bien content que tu sois là, je serais moins seul.

Soudain, dans l'après-midi, dans les haut-parleurs, on me demande à la réception. Comme ma chambre se trouve au deuxième, je descends en robe de chambre, tout étonné de trouver ma mère et Cécile, une valise à la main. Avant que je ne puisse ouvrir la bouche, maman me dit :

– Nikola, ta sœur voulait absolument rester avec toi pour ses vacances, elle veut profiter également de la neige et faire du ski. Pendant que tu te feras masser par les infirmières.

Bien entendu, je ne savais pas que j'avais une sœur de mon âge, de la même maman.

– Mademoiselle la réceptionniste, je paye naturellement tous les frais.

– Vous êtes la maman ? Car, seuls les parents peuvent signer.

– Bien sûr, madame, voulez-vous voir mes papiers ?

– Pas besoin, madame, je vous crois sur parole. Pour réduire les frais, je mets votre fille dans la même chambre que votre fils, cela vous va ?

- Cécile ?
- Bien sûr, maman, comme à la maison.
- Alors, c'est entendu, mademoiselle, voici votre clef. Pour le reste, demandez à votre frère et à son infirmière.
- Merci, ma petite maman, comment...
- Demande à Cécile, je me sauve, gros bisous.

Maman a eu du remords, elle est revenue sur ses pas pour trouver une Cécile pleurant, assise sur un banc.

- Tu veux prendre tes vacances avec lui ?
- Bien sûr, mais je ne peux pas, je n'ai pas de vacances, mon patron ne me donnera jamais un mois comme ça.
- Attends voir... Allô, Maurice, dis-moi, tu as une infirmière, masseuse chez toi du nom de Cécile ?
- Oui, elle est même ma meilleure.
- Justement, je veux te la prendre pour un mois.
- Tu rigoles ?
- Non, j'en ai besoin.
- Et son salaire ?
- Tu me fais la note, sans rien oublier, ni rien ajouter.
- Tu sais, je n'ai pas envie de m'en séparer.
- Maurice, tu nous dois bien ça. En plus, tu dois savoir qu'elle est notre protégée.
- Comment se fait-il qu'elle soit votre protégée ?
- Elle est la fiancée de Nikola !
- Ça change tout, c'est d'accord, tu sais ce que cela va te coûter ?
- Bien sûr, comme d'habitude. On passera te voir dans la semaine, on arrangera tout ça.

Puis, Maman a emmené Cécile chez elle pour se changer et faire sa valise, Cécile n'y croyant pas. Pendant ce temps, Maman a encore téléphoné au directeur de la clinique qu'elle connaît. Et maintenant ? Cécile est la plus heureuse des filles du monde, elle va passer un mois avec moi, dans ma chambre, je pense même, dans mon lit.

Dans la chambre, la première chose, qu'elle fait, c'est naturellement de m'embrasser, de se dévêtir et de faire tomber ma robe de chambre au sol. Ma bite est tellement raide qu'en me sautant au cou, elle en a profité pour la faire entrer dans son trésor. Nous avons oublié Nathalie qui entre à ce moment.

– Que se passe-t-il, Nikola ?

Elle laisse tomber sa blouse pour se joindre à nous, caresse la belle poitrine de Cécile puis se baisse pour lui lécher les fesses. Ma



bite entrant et sortant, elle boit sa cyprine qui se répand comme une fontaine, remonte pour m'embrasser et embrasser Cécile qui lui met deux doigts dans sa chatte, bien profond.

Cécile met pied à terre, Nathalie en profite pour prendre ma bite en bouche, Cécile lui prend sa cramouille en bouche. Je réussis à

attraper Cécile par une jambe, pendant qu'elle entre sa langue dans la cramouille de Nathalie, je rentre la mienne dans la sienne.

Le jeu a bien duré une demi-heure, j'éjacule mon sperme dans la bouche, sur la figure et sur la poitrine de Nathalie, Cécile se retrouve avec le visage inondé de la cyprine de Nathalie, le mien de la cyprine de ma Cécile. Cécile se serre contre moi, m'embrasse par petits coups sur tout mon visage, me répétant sans cesse dans l'oreille qu'elle m'aime. Après une pause pour récupérer un peu, Nathalie demande :

– Dis-moi, Nikola, qui est cette fille ? En parlant de Cécile.

– Maman m'a dit aujourd'hui à la réception qu'elle était ma sœur.

– Je ne savais pas que tu avais une sœur !

Cécile se frotte contre moi.

– Moi non plus, alors je la fais coucher dans ma chambre.

– Ou bien dans ton lit ? Elle nous regarde également tour à tour

– Attendons ce soir, je ne sais pas encore, mais je crois que tu as raison.

– De qui parlez-vous tous les deux ? Je croyais être ta sœur et ta sœur couche dans son lit ou je me trompe ?

– Le tout est de savoir quel est son lit, lui répondis-je. Cécile,

Nathalie travaillait chez le docteur Maurice, tu lui as pris sa place.

Maman a fait de telle sorte que Cécile reste avec moi. Le patron de la clinique est un ami de la famille.

– J'espère que tu t'entendras bien avec ton patron, il est impossible, dit Nathalie.

– Elle est maintenant la protégée de maman, il va la laisser tranquille, elle aura même des avantages. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais il a une reconnaissance éternelle envers mes parents. Elle va devenir sa chouchoute.

– Dis-moi, Nikola, tu es amoureux ?

– Un peu, oui, dans le train, je me suis aperçu que Cécile me manquait un peu.

– T’es gonflé, toi, à moi, tu me manquais beaucoup. Parce que tu vois, Nathalie, ce bonhomme, je l’aime à la folie, moi mais, lui, il ne m’aime pas encore assez.

– Pendant que tu resteras là, je t’aiderai, tu vois, je l’aime bien ton bonhomme, nous somme de très bons copains.

– Cécile, mon amour pour toi augmente continuellement.

– Tu devrais le faire augmenter plus vite, dit-elle en m’embrassant.

C’est exact, je l’aime de plus en plus, je suis vraiment heureux qu’elle soit là, Je suis aussi content d’avoir trouvé Nathalie ici, mais encore plus content que Cécile soit avec moi, que maman me l’ait amenée, une adorable maman, qui veut me voir avec Cécile.



Oui, Cécile a choisi son lit qui, bien entendu, est le mien, ce qui veut dire que ma « sœur » va dormir avec moi, ou bien que c'est moi qui vais dormir avec ma « sœur ». Bien entendu, j'ai également droit à mes massages, plusieurs fois par jour, elle adore me masser le corps, les fesses les cuisses, sans oublier mes testicules et ma bite.

Les deux ou trois jours à venir, je n'ai pas le droit de sortir, il me faut passer quelques contrôles médicaux, j'ai pu faire la connaissance du Directeur, le copain de mes parents. Nous avons eu droit, Cécile et moi, à des avantages particuliers pour les repas ainsi que la gratuité des sorties en autocar. Bien entendu, il sait très bien que Cécile n'est pas ma sœur, mais il joue le jeu.

Les après-midis, nous allons nous baigner dans la piscine, pas un vêtement n'est autorisé et nous n'arrêtons pas de nous caresser. Cécile est obligée de me faire jouir dans l'eau pour que l'on ne s'aperçoive pas que je bande. Elle nage sous l'eau pour me prendre ma bite en bouche et récupérer ainsi mon sperme.

Le soir, après la douche, dans ma robe de chambre, elle s'assoit sur mes genoux pour dire bonsoir à papa et maman qui sont bien contents que je sois avec Cécile, ils m'avaient vu déjà rester vieux garçon. Maintenant ils me voient déjà marié.

Un mois, un mois où j'ai fait l'amour plusieurs fois par jour, ma Cécile étant insatiable, mais il faut dire que moi aussi. Je n'en veux pas d'autres. Bien que de très jolies filles se soient promenées nues à la piscine, démonstratives. En revenant du ski ou autres activités, Cécile m'a fait bander juste en pensant à elle. Si nous devons avoir à nous séparer pour la réhabilitation, elle me manquera, j'ai besoin de la voir, de la toucher. J'avoue, sans vouloir le reconnaître, que je suis amoureux de ma Cécile.

Nos sorties en autocar étant toujours la même chose, nous nous sommes retrouvés dans le fond, nos pantalons sur les genoux, Cécile s'émerveille de la nature assise sur ma bite. Chaque secousse du car est un délice pour nous.

Mes massages et autres manipulations se trouvant programmés le matin, de ce fait, nous avons tous les après-midis

pour nous. Nous faisons du ski. Pour Cécile, c'est la première fois et, le soir, en rentrant, je me fais un plaisir de lui passer de la crème sur les bleus qu'elle se récupère dans ses chutes. Je l'embrasse, bien entendu, auparavant. Il ne m'est pas compliqué de trouver ses bleus, toujours aux mêmes endroits, sur ses fesses !

C'est notre dernier jour, maman vient nous chercher et en l'attendant, à la sortie de la salle de bain, nous sommes obligés de nous accoupler de nouveau. Quand maman est arrivée, nous n'étions pas prêts, bien entendu.

– Il faudrait bien vous dépêcher les enfants, je voudrais que nous soyons rentrés avant la nuit.

Cécile a mis sa culotte dans son sac et je la titille pendant le trajet, mes doigts bien profonds. Doucement, elle s'étend sur la banquette arrière pour me prendre ma bite en bouche. Elle a tout prévu, une serviette de toilette dans son sac pour éviter de tacher la banquette et pour pouvoir nous essuyer.

Papa, lui, a offert à Cécile de prendre la chambre d'amis et d'abandonner la sienne. Elle accepte naturellement immédiatement. C'est papa qui déverrouille la porte de communication entre les chambres qui, à partir de ce moment, ne se fermeront plus. En une semaine, Maman nous a surpris deux fois à poil dans le même lit. La première fois, elle fut un peu surprise, mais pas la deuxième, ni les suivantes.

Cécile a repris son service chez le docteur Maurice qui est de plus en plus gentil avec elle. Surtout que mes parents, pour payer leur dette, ont invité le docteur au restaurant. Cécile était présente, assise entre papa et moi.

Papa et maman adorent Cécile, ils disent en parlant d'elle, comme leur fille. Papa l'aime encore plus, elle est la fille qu'il aurait voulu avoir. Dans des discussions chaudes, je n'ai aucune chance, ils se retrouvent à trois contre moi. Nous sommes devenus une belle

petite famille, nous nous adorons tous les quatre. Cécile continue de me faire des massages particuliers dans, sûr et même à côté du lit.